

Quelques observations sur le travail ordinaire des professionnels de la petite enfance *Entre exigences, invisibilité et empêchement*

Françoise Carraud

*Maitre de conférences en Sciences de l'éducation
Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation - ISPEF
Université Lumière Lyon 2
<http://ispef.univ-lyon2.fr/>
Laboratoire Éducation, Cultures, Politiques
<http://recherche.univ-lyon2.fr/ecp>*

Les professionnels de la petite enfance travaillent dans des lieux divers : le domicile de l'assistante maternelle, les locaux de la crèche, de la garderie ou encore ceux de l'école maternelle. Ces lieux, ces bâtiments, ces espaces renvoient à des structures différentes, à des institutions distinctes et à des modes d'organisations du travail tout aussi variés.

Est-il pertinent de s'intéresser en même temps à ces différents professionnels qui ont des statuts forts différents, des modes de recrutement, de formation ou de rémunérations tout à fait distincts et qui se connaissent peu ou mal, qui communiquent rarement ?

Pourtant c'est bien le pari qui est fait par ces entretiens de la petite enfance de Cassis. De plus, il arrive à certains de ces professionnels de travailler ensemble, de gré ou de force. Je pense aux projets liant certaines écoles maternelles et certaines crèches, mais je pense aussi et surtout à tous ces professionnels qui travaillent sous le même toit, sans pour autant appartenir au même groupe professionnel, que ce soient les enseignants de maternelle et les Atsem, ou les auxiliaires de puériculture, les éducateurs de jeunes enfants ou les puéricultrices. Il semble donc que travail des uns et des autres intéresse finalement l'ensemble des professionnels dits de la petite enfance.

Sans être spécialiste du travail de ces différents professionnels, je m'intéresse aux questions de professionnalisation et d'analyse du travail, et réalise actuellement une recherche de type ethnographique sur le travail enseignant en maternelle. D'autres chercheurs conduisent des enquêtes similaires dans l'univers professionnel de la petite enfance, notamment Anne-Lise Ulmann, Emmanuelle Betton et Guy Jobert, membres du CNAM (conservatoire national des arts et métiers) qui ont publié, en octobre 2011, un rapport intitulé *L'activité des professionnelles de la petite enfance* (professionnelles au féminin car, dans leur étude, il n'y a que des femmes). Cette recherche a été conduite dans le cadre d'un appel d'offres de la Caisse nationale d'allocation familiale.

Mon intervention va donc mettre en parallèle le travail de cette équipe et les résultats exposés dans ce rapport, avec mes propres travaux en cours.

L'étude de Anne-Lise Ulmann, Emmanuelle Betton et Guy Jobert a duré douze mois et a porté sur deux crèches et sept assistantes maternelles. Mon propre travail qui s'étend sur une année scolaire, concerne une école maternelle de huit classes située dans un quartier socialement

mixte d'une grande ville – où travaillent plus d'une vingtaine de professionnels, soit dix enseignantes (certaines travaillant à temps partiel), huit Atsem, un AVS, une EVS, une assistante BCD, une cantinière. Il est intéressant de noter d'emblée le grand nombre de professionnels de statuts différents tant à l'école maternelle qu'en crèche.

Préalable

En préalable, il est important de noter que ces métiers de la petite enfance, qu'ils s'exercent à l'école, à la maison ou à la crèche, sont rarement investigués par la recherche. Ils semblent à la fois parfaitement connus et peu intéressants à connaître car ils renvoient à des activités quotidiennes, domestiques connues de tous et rarement reconnues comme des activités professionnelles à part entière. De plus ces activités ignorées sont, pour une large part, invisibles, nous y reviendront largement.

C'est particulièrement vrai concernant l'école où seules les activités liées aux apprentissages formels, codifiés par les textes officiels, sont envisagées, reconnues et étudiées (et surtout jugées) comme si toutes les autres tâches réalisées avant, après et même pendant ces temps d'apprentissage ne relevaient pas du métier enseignant.

Mais alors, comment approcher l'activité des professionnels de la petite enfance ? Ce sera l'objet de notre première partie, avant d'envisager, dans un second temps quelques résultats issus de l'analyse de cette activité.

1. Les enjeux et les principes méthodologiques

Le premier enjeu, est lié à la méconnaissance de ces métiers de la petite enfance et des activités des professionnels. Ce que ces professionnels font, pendant leur travail, ne semble pas un travail, c'est tout au plus une occupation, qui est utile, il faut bien que des adultes s'occupent des plus jeunes, les gardent, les soignent, les nourrissent, etc. mais ces tâches sont ordinaires, domestiques, naturelles même et ne constituent pas un vrai métier. C'est bien pour aller faire un vrai métier que les parents donnent leurs enfants à garder. Et, finalement, ce sont surtout les qualités relationnelles, affectives qui semblent importantes : il faut non seulement aimer les enfants mais surtout « savoir les prendre ». Et ceci se retrouve pour tous les métiers, même pour ceux de l'école maternelle. Car, même si les exigences scolaires de l'école maternelle sont fortes, accueillir les enfants en classe tous les jours pendant une année scolaire, exige bien des professionnels d'établir une relation affectueuse avec eux et ces activités relationnelles ne sont pas considérées comme du travail. Elles sont non seulement, pas reconnues, invisibles mais, d'une certaine manière niées, car les formateurs ou les inspecteurs affirment souvent qu'il n'est pas nécessaire d'« aimer » les enfants, voire qu'il ne faut pas témoigner une quelconque affection.

Donc l'activité des professionnels n'est pas reconnue comme un vrai travail. Les métiers de la petite enfance sont globalement associés au travail domestique, à sa quotidienneté et à son « invisibilité ». Ils se situent dans ce que l'on appelle aujourd'hui les métiers de *care*, c'est-à-dire des métiers de relation, d'aide, de service pour autrui.

S'occuper du corps de ces enfants, les laver, les changer, les nourrir, les vêtir, les faire dormir semble de peu d'importance mais, dans le même temps, le présent comme l'avenir de ces enfants sont essentiels : ils doivent « être bien », non seulement en bonne santé mais contents, heureux, épanouis et vite autonomes, voire, pour l'école maternelle, performants...

Un autre enjeu de ces recherches est celui de la formation de ces professionnels au contact des enfants : une formation tout à fait réduite s'agissant des assistantes maternelles, des auxiliaires de puériculture ou des Atsem, une formation plus longue s'agissant des puéricultrices, éducateurs de jeunes enfants ou professeurs d'école. Les différences dans la formation et les qualifications renforcent la dévalorisation de certaines tâches et la division sociale du travail entre ces différents professionnels.

Différentes fonctions sont attribuées à ces professionnels : garde, soins et hygiène mais aussi éducation. Après la santé et la sécurité, le bon développement et l'épanouissement sont des objectifs essentiels même si les compétences professionnelles qu'exigent ces objectifs restent floues. Certains chercheurs expliquent que la garde et l'accueil du petit enfant sont des services rendus à trois types d'acteurs : les enfants eux-mêmes, les parents et la société qui a besoin à la fois de parents libérés de leurs enfants et des contraintes domestiques pour être disponibles au travail et d'enfants bien éduqués et bien socialisés.

Ceci montre bien la complexité du travail avec les jeunes enfants sans pour autant définir les compétences nécessaires pour l'exercer. Dans la réalité ordinaire du travail, la plupart des tâches ne sont pas totalement prescrites. Il est difficile de dire précisément comment il faut accompagner les enfants aux toilettes ? Comment il faut leur parler lors de l'accueil ou de la sieste ? Comment il faut se comporter avec ses parents ou les autres membres de sa famille ?

Dans les deux crèches étudiées, les modes d'organisation du travail sont proches mais distincts. Ce qui fait difficulté c'est la diversité des statuts des professionnels qui travaillent ensemble et qui n'ont pas la même qualification. Particulièrement dans la crèche municipale où la cohabitation est visiblement une difficulté pour le travail en équipe, d'autant que les horaires conduisent à des passages de relais. De plus l'éducatrice de jeunes enfants ne travaille qu'avec les plus grands et de tous petits groupes ce qui est considéré comme un privilège. Dans la crèche associative, la directrice s'attache à n'employer que des personnels qualifiés et les éducatrices de jeunes enfants, même plus diplômées sont intégrées à toutes les sections.

À l'école maternelle l'organisation locale du travail est complexe : certaines enseignantes, souvent les plus anciennes, ont pu choisir la section et la salle de classe dans laquelle elles travaillent, d'autres, notamment les plus nouvelles dans l'école, n'ont pas choisi. Certaines, à temps partiel, partagent la même classe. Les Atsem n'ont pas le choix, elles doivent chaque année, changer de niveaux de classe et d'enseignante. Ce sont les enseignantes qui ont fait ce choix afin de ne pas toujours travailler avec les mêmes Atsem, les collaborations n'étant pas toujours vécues comme faciles. L'organisation du travail des EVS (Emplois de vie scolaire) et AVS (Auxiliaires de vie scolaire) est aussi souvent vécue comme difficile par plusieurs enseignantes. Les personnels enseignants et non enseignants n'ont pas les mêmes horaires de travail, ni bien sûr le même statut, la même formation ou les mêmes rémunérations.

Comme dans les crèches, cette diversité renforce la complexité de l'organisation du travail, d'autant que tous ces professionnels ont vocation à s'occuper des enfants. Comme à la crèche la qualité des relations entre ces professionnels et la question des collectifs de travail reste toujours fragile.

Méthodologie

Les méthodologies utilisées se situent dans le champ de l'analyse du travail, ou analyse de l'activité qui consiste, à partir d'observations et d'entretiens, à comprendre ce que les professionnels font, comment ils agissent au quotidien. Ces observations sont délicates à conduire car l'activité ne se voit pas toujours, ne se laisse pas facilement saisir et elle n'est pas aisément verbalisée par les professionnels. Les compétences mises en œuvre sont très largement incorporées, comment repérer ce qui n'est pas visible mais quand même présent dans le travail ?

Il est également difficile d'observer l'activité des professionnels de la petite enfance car ces acteurs craignent de montrer un travail qui ne serait pas conforme à ce qui est prescrit aux différents niveaux sociaux, institutionnels et professionnels. À la crèche les enjeux s'énoncent en termes de bienveillance ou de maltraitance car le travail avec les jeunes enfants est investi d'une charge éthique forte, les parents (et d'une certaine manière la société) confient ce qu'ils ont de plus précieux, leurs enfants. Il y a une réelle tension entre la méconnaissance du travail réel et le surinvestissement de la fonction. À l'école la charge éthique se double d'une charge éducative et, de plus en plus, de performance scolaire, voire, dans certains cas de justice sociale, l'école maternelle étant chargée d'anticiper et de réduire par avance les difficultés scolaires.

Beaucoup craignent que le regard de l'observateur souligne les échecs par rapport à des attentes idéales et intenable, et redoutent la mise à jour de leurs échecs.

2. Quelques résultats

La question du temps et du rythme

Ce qui a d'abord étonné les chercheurs arrivant dans les crèches a été la pression du temps. Dès l'arrivée des enfants les parents se pressent pour aller au travail et les professionnelles sont prises dans un rythme très serré pour tenir une certaine cadence avec des enfants qui résistent de différentes manières (pleurs, envie de dormir, finir un petit déjeuner...). C'est une contrainte temporelle forte qui pèse sur les professionnelles, les repas ne doivent pas prendre trop de temps pour ne pas faire attendre les enfants du second service et pour ne pas décaler les horaires de la sieste.

Ce problème des contraintes temporelles va à l'encontre du principe de respect du rythme des enfants si souvent invoqué. Même si on ne réveille pas un enfant quand il dort, son rythme de vie est inscrit dans un rythme social qui est à la fois lié à des normes sociales et à des contraintes de la vie collective. Les chercheurs disent que les parents n'accepteraient pas que leur enfant n'ait pas goûté ou dorme le soir quand ils viennent le chercher parce qu'il aurait mangé trop tard... Le rythme social des parents conditionne l'organisation de l'activité des professionnelles de la crèche.

À l'école maternelle, la question du rythme semble encore plus forte. D'autant plus qu'il s'agit d'une école avec de nombreuses classes et de nombreux adultes. Tout est minuté puisque l'occupation des différents espaces est prévue dans des temps strictement définis par avance. Il faut d'ailleurs bien remarquer à quel point l'organisation du temps et des espaces relève d'un important travail collectif qui est fait en début d'année scolaire et qui est repris à différentes reprises dans l'année.

Dans une matinée les groupes d'enfants sont, successivement, dans un ordre différent selon les niveaux, dans la classe, dans le gymnase ou la salle de danse, dans la cour de récréation, le

tout entrecoupé de passages aux toilettes. Les horaires pour occuper ces différents espaces qui engagent fortement l'activité des professionnels font l'objet de négociations et de compromis de la part de chacun des enseignants.

Le positionnement à l'égard des parents

À la crèche comme à l'école, les parents sont perçus de manière ambivalente. Ils sont redoutés parce qu'ils peuvent manifester un très fort niveau d'exigence et font l'objet d'attentions particulières parce que la crainte qu'ils soient mécontents plane toujours. Il s'agit d'abord de rendre les enfants en fin de journée en « bon état » c'est-à-dire sans marques corporelles, sans plaie ou blessure, mais aussi avec des vêtements sans tâches, et avec l'ensemble de ces vêtements et accessoires (bonnets ou écharpes...). Cela semble le minimum mais nécessite une attention permanente et soutenue, et suppose aussi un travail cohérent au sein de l'équipe.

Comme pour d'autres métiers de service, les professionnels de la petite enfance font un travail de relation, mais s'agissant de jeunes enfants, ce travail est double, c'est à la fois une relation directe et permanente avec les enfants et, à travers eux, une relation tout aussi permanente avec leurs parents même quand ils sont absents. Car les parents vont juger du travail des professionnels et de la relation établie avec les professionnels à travers leurs enfants, et les signes qu'ils émettent.

Rendre compte des productions : un exercice épuisant

Les professionnelles doivent donc donner à voir aux parents les « résultats » de la journée passée à la crèche. Dans toutes les situations observées (crèches ou assistantes maternelles) les professionnelles font un effort pour rendre compte de l'activité réalisée par les enfants : en décrivant ce qu'ils ont fait (jeux et autres), en faisant chanter les chansons apprises, en montrant et donnant les dessins, peintures, collages, etc. Il s'agit, à travers les objets produits, de pouvoir faire aux parents le récit de ce qui est fait afin de faire reconnaître leur professionnalisme. Ceci d'autant plus que, s'agissant des assistantes maternelles, les parents ne prennent pas toujours le temps d'écouter le récit fait de la journée de l'enfant.

Faire le récit de la journée aux parents c'est aussi donner à voir son activité et l'exposer au jugement. Des choix sont faits : faut-il donner les détails, rendre compte des difficultés (pour manger ou dormir, ou les enfants agressifs, etc.) ou au contraire les passer sous silence ou les adoucir ? L'attitude des parents est toujours difficile pour les professionnels, soit trop indifférents, soit trop suspicieux ou contrôleurs... il s'agit toujours d'une forme de rapport de force qui ne vient pas combler la demande de reconnaissance du professionnalisme.

Pour les enseignants de l'école maternelle la nécessité de rendre des comptes oriente voire dirige l'activité des enseignants. De plus, une partie de leur travail, notamment le matin à l'accueil, se fait, non seulement, sous le regard des parents, mais en partie en collaboration (quand ils restent particulièrement longtemps dans la classe, interviennent auprès des autres enfants, etc.). Dans ce même temps ils travaillent aussi avec les Atsem. Cette co-activité est délicate, souvent tendue.

Il faut souligner le fait que, au moment de l'accueil, l'enseignant a une activité intense, multiple et multi-adressée. Verbalement et physiquement les enseignants s'adressent en même temps aux enfants, aux parents, et aux autres adultes. Cette activité poursuit plusieurs buts en même temps. Il faut rassurer l'enfant, mais aussi le parent. Entretenir une relation parfois

fragile, parfois tendue, toujours complexe. Il faut faire tourner la classe, que les enfants obéissent aux règles, ne mélangent pas les objets des différents coins, soient calmes, ne se battent pas, ne parlent pas trop fort, etc. Il faut aussi faire en sorte qu'ils apprennent à communiquer, à parler, à classer, à identifier des étiquettes, etc. Il faut encore intervenir dans la relation entre l'enfant et le parent, les conduire à échanger verbalement autour des situations et des objets scolaires et non scolaires... Il faut savoir attirer les parents dans la classe, savoir les retenir un peu, mais aussi savoir les faire partir !

Et quand les parents sont partis, ils restent présents dans le travail des enseignants car il va falloir leur montrer des traces des activités et des apprentissages réalisés par les enfants. Comme s'ils devaient sans cesse se justifier comme professionnels, comme des professionnels, non seulement de la petite enfance, mais surtout des apprentissages. Faire produire ces traces, les classer, les ranger et les montrer aux parents représentent une part importante de l'activité des enseignants. Cela justifie sans doute l'engouement pour le travail sur fiches et aussi la multiplication des photographies faites par les enseignants en classe. Car le travail en maternelle est vite suspecté de ne pas être un « vrai travail », un « vrai travail d'enseignant », de n'être qu'une activité de garde et de soins aux enfants.

Pour finir, il est important de noter que, même si les enseignants eux-mêmes déplorent et souffrent de l'excès de scolarisation de la maternelle, de la « primarisation » de cette école, dénoncée par nombre d'observateurs et de chercheurs, ils se sentent contraints d'y adhérer. La plupart de ceux que j'ai rencontré regrettent la « pression » exercée sur les enfants : ils préféreraient leur donner davantage de temps pour jouer, pour expérimenter et communiquer entre eux, restreindre le travail sur fiches et les évaluations... Pourtant il leur semble impossible d'agir autrement. Ils ont le sentiment de devoir se soumettre aux exigences de l'institution, des programmes, des inspecteurs mais aussi des parents ou des collègues qui accueillent les enfants dans les classes supérieures. Selon eux il est nécessaire de « préparer » les enfants à suivre les apprentissages prévus ultérieurement, de « transmettre des enfants compétents ». Cette exigence qui pèse sur eux et qui contraint si fortement leur travail quotidien peut s'analyser en termes de « travail empêché » si l'on reprend le vocabulaire d'Yves Clot. Comme si une des difficultés actuelles du métier d'enseignant en maternelle résidait surtout dans ce travail empêché, dans ce qu'il semble devenu impossible de faire. Il semble que pour nombre d'enseignant de maternelle, ce ne sont pas tant leurs tâches et activités ordinaires qui rendent leur travail difficile, mais tout ce qu'ils ne peuvent pas faire et, faudrait-il ajouter, tout ce qu'ils font et qui reste invisible, même à leurs propres yeux.

Et c'est bien un enjeu pour la recherche sur le travail avec de jeunes enfants : identifier les multiples dimensions de l'activité professionnelle au quotidien, y compris les tâches naturalisées, proches du monde domestique et devenues invisibles, avec le risque de déconsidération du travail, et de discrédit des professionnels, toujours sous-jacent.